NOUV'ELLES

Le journal de Réseau-Femmes Colombie-Britannique

Octobre 2005

« Une voix pour toutes …»

Dans ce numéro

- Edito : 3iéme lundi de septembre, journée d'action contre la violence faite aux femmes, Octobre mois de la femme et l'affaire personne **Page 1**
- Un amour simple par Lily Crist **Page 2**
- Mon expérience de Vancouver par Stéphanie Souillé **Page 3**
- L'affaire « personne » **Page 4**
- Une femme exceptionn'elle Shirin Ebadi **Page 5**
- Les nouvelles de la Charte mondiale des femmes pour l'humanité **Page 6**
- Le mois dernier, en Ontario… **Page 8**
- Lettre contre les tribunaux islamiques **Page 9**
- « La nuit, la rue, femmes sans peur » à Stanley Park **Page 10**
- Proposez vos ateliers, commandez vos ateliers **Page 11**
- Ouverture de la nouvelle rubrique les femmes ont la parole **Page 11**

ÉDITO

Ca y est, le thermomètre est redescendu sous la barre des 20^0 C, les soirées sont plus venteuses, les arbres sont plus roux et moins verts et nous allons bientôt ressortir avec bonheur nos collants, nos gros pulls- gilets et nos moufles!
Effectivement c'est l'automne, mais l'automne c'est aussi la saison de la rentrée des classes : nos enfants commencent à socialiser… et nous allons devoir nous assurer qu'à cette école de la vie, ils n'apprennent pas également les préjugés sexistes.

La rentrée à Réseau-Femmes, c'est aussi une foule de projets et de dates importantes.
A ce sujet d'ailleurs, Réseau-Femmes vous a représentées lors de la Marche internationale « La nuit, la rue, femmes sans peur… », à Stanley Park qui était organisée par un de nos partenaires, Vancouver Rape Relief &Women's Shelter sous le nom de « Take Back the Night ». Le mois d'octobre est le mois de l'histoire des femmes au Canada durant lequel nous célébrons également « l'Affaire Personne » dont nous vous parlons plus loin dans ce numéro.

Parmi un projet que nous avons mené au début du mois de septembre, nous sommes très heureuses de voir que suite à des lettres, des pétitions et même des manifestations, le premier ministre ontarien a pris une décision concernant l'instauration de tribunaux islamiques, celle de ne pas les autoriser et ainsi préserver le caractère séculier de la justice au Canada. Cependant, ne baissons pas la garde. Si vous me permettez l'expression, on a eu chaud et la Colombie-Britannique n'est pas à l'abri.

D'autres projets? Plusieurs redémarrent après un été d'arrêt. Mis à part le programme La Ressource mobile qui se poursuit, la consultation provinciale de développement stratégique que nous mèneront au cours de l'hiver, nous prévoyons : un week-end de formation de bénévoles pour aider notre intervenante pour le service Inform'Elles, des ateliers théâtre dans les écoles francophones, un mini colloque qui réunira nos membres et une partie de la communauté portant sur les femmes et la solidarité mondiale et un congrès annuel les 20-21-22 mai prochains, lequel se tiendra à 108 Miles House. RFCB sera présent au colloque SFU, à l'AGA de la Société Santé en français, à la consultation nationale CFC et au colloque national de Filles d'action. Lisez nos prochains numéros pour connaître tous les détails, résultats et développements de nos projets, services et programmes.

Nous sommes heureuses également d'accueillir dans notre équipe une nouvelle recrue, Stéphanie Souillé qui après 4 mois de bénévolat et de dévouement à Réseau-Femmes a obtenu un visa de travail, nous avons donc depuis la mi-septembre une adjointe administrative.

Et afin de bien commencer ce Nouv'elles, Lily Crist qui était déjà l'auteure du texte « 15 ans! » dans l'édition précédente, a écrit au sujet de son premier automne et halloween à Vancouver.
Bonne lecture à vous toutes!

Un amour simple par Lily Crist

Le mois d'octobre a des charmes bien particuliers, l'automne bat son plein, dans les sous bois, les feuilles craquent sous nos pas, les écureuils économes et sveltes dans leurs danses légères, de branche en branche, voltigent, tenant dans leurs bouches menues les quelques noisettes, trésors de bienfait que la nature leur présente en abondance…
Les couleurs de l'automne me rappellent mes automnes sur les bords de la Seine, les longues promenades des dimanches où nous allions, jeunes enfants, glaner des châtaignes. La bourrasque dans mes cheveux qui en tourbillonnant recouvrait mes yeux de ses flots bruns tels des rubans volant au vent.

De mes automnes parisiens je garde la saveur de l'enfance, les joies simples dans la lumière douce et paisible. Mon premier automne à Vancouver, lui, fut pluvieux et difficile. La saison ici avait ravagé mon cœur par la solitude de tous ces instants de pluie abrupte. Ma fille était retournée en France le temps que je me trouve un emploi et que je m'installe mieux. Elle vivait l'automne de mon enfance remplie de merveilles pendant que je vivais les pluies diluviennes et interminables à Vancouver.

Un certain 31 octobre, mon premier au Canada, à la nuit tombée, une sonnerie à ma porte me tira de ma monotonie. Qui pouvait bien sonner chez moi? Je ne connaissais personne et ma sonnette n'avait jamais retenti auparavant. Donc dans la surprise et le doute, je me suis dirigée vers la porte; l'ouvrant, je découvris une enfant toute déguisée. Elle sortait tout droit d'un conte, avec des cheveux de jais et un chapeau si pointu que mon étonnement pouvait se lire sur mon visage. Une toute petite sorcière se tenait devant ma porte -- elle n'était guère plus grande que mon enfant. Elle avait beau me parler dans un anglais inconnu et sourire doucement, je ne comprenais rien de ce

qu'elle me voulait, mais elle avait déjà envoûté mon cœur bien solitaire en se tenant là pleine de vie. En regardant son sac ouvert plein de friandises je compris qu'un tribut à son espièglerie était de mise, alors j'ouvris mon placard pour en sortir une boîte de calissons d'Aix, les seuls bonbons de ma maison. Ma petite sorcière bien aimante les accepta avec un air dubitatif. Je me rendis compte en regardant derrière elle qu'une longue suite d'enfants tout aussi beaux se tenait derrière elle, allant comme le vent de porte en porte. Je me sentis si seule et si loin de mon enfant que mes yeux s'emplirent de larmes. En fermant ma porte j'éteignis la lumière et dans l'obscurité je me suis jurée de ne plus jamais passer cette fête païenne seule.

Et chaque année, l'Halloween dépasse en charme et en émerveillement tous les Noëls, toutes les fêtes en tout genre de la terre. Car chaque année, je tiens ma promesse de ne pas passer cette fête sans elle. C'est notre temps de retrouvailles, le temps où, toutes les deux, nous devenons des enfants émerveillés par la magie d'une nuit qui nous rapproche l'une de l'autre.

Elle a toujours hâte au mois d'octobre et moi j'ai hâte de la voir ouvrir notre porte et de faire des petites frayeurs à des enfants hauts comme trois pommes. Bien sûr, le froid disperse les feuilles mortes et laisse le sol gelé en proie aux averses. Bien sûr, elle va vers d'autres horizons où elle se rencontre. Mais il demeure en moi la joie de retrouvailles qui brillent dans les matins de brume et jettent un éclat flamboyant sur nos vies. C'est dans ces moments que je me rends compte à quel point notre pacte nous lie par cet amour simple d'une mère à sa fille.

Mon expérience de Vancouver par Stéphanie Souillé

Ça faisait un mois que je visitais Vancouver, j'appréciais beaucoup cette ville pour son calme et ses paysages à couper le souffle quand j'ai décidé de m'intéresser aux habitants et notamment à la communauté francophone. Sur les conseils d'un résidant de l'auberge de jeunesse dans laquelle je vivais, je me suis rendue à La Boussole où l'on m'a fourni un catalogue sur la vie associative à Vancouver. En feuilletant ce document j'ai remarqué qu'il y avait une association féministe francophone (Réseau-Femmes), j'ai alors décidé d'offrir mes services en tant que bénévole. Je suis arrivée au bon moment, car l'organisation du gala annuel bâtait son plein, j'ai pu donc prendre part à cet événement important dans l'histoire de Réseau-Femmes qui fêtait ses 15 ans d'existence. Pendant toute cette préparation, j'ai vraiment apprécié travailler avec Cécile et Micheline et réciproquement, c'est pourquoi je suis restée plus longtemps au sein de cette équipe tout en étant aussi bénévole pour le Festival francophone d'été de Vancouver pour le Centre culturel.

Tout au fond de moi, je sentais que je voulais plus et que je désirais travailler à Vancouver. Je me suis alors rendue à Paris dans l'espoir d'obtenir un visa de travail. Me voilà donc de retour à Vancouver et le jeudi 14 septembre j'ai signé mon contrat pour travailler en tant qu'adjointe administrative au sein de Réseau-Femmes Colombie-Britannique.

Stéphanie Souillé

Canada Place,
vue de nuit.

Affaire personne

« Les femmes sont des personnes! »

Ah oui, bien sûr! Cette affirmation peut prêter à sourire, mais il n'y a pas si longtemps, dans la société canadienne, les femmes n'étaient pas des personnes et à ce titre, ne pouvaient exercer des métiers tels que juge ou représentante politique puisque ces métiers étaient destinés à ***des personnes***. Et dans ce cas, si elles ne sont pas des personnes, que sont-elles, des animaux, des meubles, les biens de leurs maris au même titre qu'une propriété foncière?

Il est parfaitement clair que cet argument aujourd'hui ridicule, visait surtout à cantonner la femme à ses fourneaux, aux soins des enfants et à la tenue du foyer. Et encore, ce travail non rémunéré quoique essentiel, n'était même pas reconnu. Où irions-nous si un beau jour les femmes se mettent à vouloir exercer un métier et (horreur!) deviennent indépendantes financièrement!!!

On peut comparer les deux définitions suivantes du mot «personne».
Tout d'abord celle de la Cour suprême du Canada en 1927 qui, au sujet de l'article 24 de l'Acte d'Amérique du Nord Britannique (équivalent canadien de la Constitution), déclare que le mot « personne » exclut d'emblée les femmes.
Dans le dictionnaire Le Petit Robert, édition 1991, on peut lire sous le mot « personne » la définition suivante : individu de l'espèce humaine…

Souvenons-nous qu'à la même époque, L'Église catholique se demandait si les femmes avaient une âme! Tout en continuant en 2005 à les exclure de la prêtrise.

Heureusement, désormais au Canada, les femmes sont des personnes et peuvent être juge, membre du Parlement et même Gouverneure générale!

Cette affaire « personne » date de plusieurs dizaines d'années, mais c'est emblématique de la façon presque dichotomique dont on tente de séparer les hommes des femmes.
Un livre aujourd'hui best-seller intitulé « Les Hommes viennent de Mars et les Femmes de Vénus » ne cesse tout au long de ces pages, d'une part de véhiculer une montagne de clichés tels que les femmes sont plus bavardes au téléphone que les hommes, elles passent plus de temps dans la salle de bains, elles sont plus proches de leur mère mais également égrène les différences entre les hommes et les femmes!!! Plutôt que de voir ce qui nous sépare, pourquoi ne pas rechercher plutôt ce qui nous est commun et pour commencer que les hommes et les femmes sont des personnes.

Il est cependant important de rappeler que c'est le résultat d'une lutte commencée au début du XXième siècle par cinq femmes, cinq personnes courageuses. Rendons-leur hommage aujourd'hui. Il s'agit d'Emily Murphy, Nellie McClung. Irène Parlby, Louise McKinney et Henritta Muir. Mais le combat et la conscientisation continuent!

BIOGRAPHIE DE SHIRIN EBADI

Shirin Ebadi est née dans la ville de Hamedan (Iran) en 1947.
Son père, Mohammad Ali Ebadi, un des premiers conférenciers dans le droit commercial, a écrit plusieurs livres. Il est décédé en 1993.

Elle est venue à Téhéran avec sa famille quand elle avait 1 an et depuis habite dans la capitale. Elle a passé avec succès les examens d'entrée d'université de Téhéran et a gagné une place à la faculté de droit en 1965. Shirin a reçu son diplôme de droit en 3 ans et a immédiatement passé les examens d'entrée pour le ministère de la justice. Après un apprentissage de six mois, elle a commencé à servir officiellement de juge en mars 1969. Tout en étant juge, elle a continué ses études et obtenu un doctorat dans la loi privée de l'université de Téhéran en 1971.

En 1975, Shirin est devenue présidente de la cour de la ville de Téhéran. Elle est la première femme dans l'histoire de la justice iranienne avoir été juge. Après la victoire de la révolution islamique en février 1979, puisque l'Islam interdit aux femmes de servir de juges, elle-même et d'autres juges femmes ont été écartées de leurs fonctions. Suite à leurs protestations, le gouvernement a promu tous les anciens juges féminins, à la position d'"experts" dans le département de justice. Elle ne peut tolérer cette situation et demande une retraite anticipée.

Ne pouvant plus travailler, elle est donc restée à domicile pendant longtemps. Finalement, en 1992, elle réussit à obtenir une licence d'avocat et installe son propre cabinet. Durant son temps de chômage, Shirin écrit plusieurs livres et fait publier de nombreux articles dans les journaux iraniens. Après l'obtention de son diplôme d'avocat, elle accepte de défendre

beaucoup de cas. Certains étaient des cas nationaux. Parmi eux, elle a représenté les familles des victimes de meurtres (la famille de Dariush et de Parvaneh Foruhar) et d'Ezzat Ebrahiminejad, qui ont été tués pendant l'attaque sur le dortoir d'université.

Elle a défendu également un grand nombre de cas sociaux, y compris l'abus d'enfant. Récemment, elle a accepté de représenter la mère de Mme Zahra Kazemi, une photojournaliste irano- canadienne torturée et tuée en Iran. Elle enseigne également à l'université des cours de formation de droits de l'Homme.

Shirin Ebadi est une femme exceptionn'elle puisqu'elle a obtenu le pris Nobel de la paix en 2003 pour son action en faveur des droits de l'Homme des femmes et des enfants.

Shirin Ebadi : une femme exceptionn'elle.

Des nouvelles de la Charte mondiale des femmes pour l'humanité

Vous souvenez-vous que par une belle journée ensoleillée, le 1er mai 2005 exactement, la Charte mondiale arrivait à Vancouver depuis les États-Unis? Elle était partie le 8 mars du Rwanda et doit arriver le 17 octobre prochain au terme de son périple, au Burkina Faso après avoir traversé 50 pays! Cette date nous donnera l'opportunité de faire des actions où que nous voulons en signe de solidarité féminine.

C'est une action MONDIALE, ne la «loupons» pas!!!

Préambule de la Charte mondiale des femmes pour l'humanité

Nous, les femmes, marchons depuis longtemps pour dénoncer et exiger la fin de l'oppression que nous vivons en tant que femmes, pour dire que la domination, l'exploitation, l'égoïsme et la recherche effrénée du profit menant aux injustices, aux guerres, aux conquêtes et aux violences ont une fin.

Octobre 2005

De nos luttes féministes, de celles qu'ont menées nos aïeules sur tous les continents, sont nés de nouveaux espaces de liberté, pour nous-mêmes, pour nos filles, pour nos fils et pour toutes les petites filles et tous les petits garçons, qui, après nous, fouleront ce sol.

Nous bâtissons un monde où la diversité est un atout et où tant l'individualité que la collectivité sont sources de richesse, où les échanges fleurissent sans contraintes, où les paroles, les chants et les rêves bourgeonnent. Ce monde considère la personne humaine comme une des richesses les plus précieuses. Il y règne l'égalité, la liberté, la solidarité, la justice et la paix. Ce monde, nous avons la force de le créer.

Nous formons plus de la moitié de l'humanité. Nous donnons la vie, travaillons, aimons, créons, militons, nous distrayons. Nous assurons actuellement la majorité des tâches essentielles à la vie et à la continuité de cette humanité. Pourtant, notre place dans la société reste sous-évaluée.
La Marche mondiale des femmes, dont nous faisons partie, identifie le patriarcat comme le système d'oppression des femmes et le capitalisme comme le système d'exploitation d'une immense majorité de femmes et d'hommes par une minorité.

Ces systèmes se renforcent mutuellement. Ils s'enracinent et se conjuguent avec le racisme, le sexisme, la misogynie, la xénophobie, l'homophobie, le colonialisme, l'impérialisme, l'esclavagisme, le travail forcé. Ils font le lit des fondamentalismes et intégrismes qui empêchent les femmes et les hommes d'être libres. Ils génèrent la pauvreté, l'exclusion, violent les droits des êtres humains, particulièrement ceux des femmes, et mettent l'humanité et la planète en péril.

Nous rejetons ce monde !

Nous proposons de construire un autre monde où l'exploitation, l'oppression, l'intolérance et les exclusions n'existent plus, où l'intégrité, la diversité, les droits et libertés de toutes et de tous sont respectés.

Cette Charte se fonde sur les valeurs d'égalité, de liberté, de solidarité, de justice et de paix.

Si vous voulez avoir le texte complet de la Charte Mondiale de Femmes pour l'humanité, vous pouvez vous le procurer sur le site web :www.marchemondiale des femmes.org

Le mois dernier, en Ontario…

Quelle ironie du calendrier! Alors que le Canada s'apprête à célébrer avec octobre le mois de la femme, l'Ontario était, le mois dernier, sur le point d'adopter l'instauration de tribunaux islamiques pour régler les litiges familiaux. Oui, aussi terrifiant que cela puisse paraître : L'ONTARIO ETAIT SUR LE POINT D'INSTAURER DES TRIBUNAUX ISLAMIQUES!!!

Demandez donc à Shirin Ebadi (dont vous avez lu la biographie plus tôt dans cette édition) ce qu'elle en penserait. Demandez donc à ces femmes condamnées à mort par lapidation qui ont échappé à leur peine grâce aux pressions de la communauté internationale, ce qu'elles pensent d'un tribunal islamique.

Suite à des manifestations en Amérique du Nord et en Europe, le premier ministre a estimé «que le débat avait assez duré» et a rejeté l'idée d'instaurer des tribunaux islamiques, mais il a été plus loin et a supprimé des dispositions judiciaires qui donnait ce droit aux chrétiens et aux juifs. Maintenant McGuinty s'est mis à dos la communauté juive, mais les féministes le soutiennent activement : les religions monothéistes n'ont jamais été très favorables à la condition des femmes…

Premier ministre de l'Ontario : D. McGuinty.

Réseau-Femmes
Colombie-Britannique

Vancouver, le 7 septembre 2005

Ministère de la Justice du Canada
284, rue Wellington
Ottawa (Ontario)
Canada K1A 0H8

Monsieur le Ministre de la Justice

En tant que femme canadienne, je me permets de vous faire part de mon profond désaccord face à l'instauration de tribunaux islamiques en Ontario avec la Charia comme code pénal.

Le Canada est un modèle dans le monde en matière de droits humains en général et des droits des femmes en particulier. Il faut défendre ces droits et ces valeurs et je crois fermement que des tribunaux islamiques vont à l'encontre de cet idéal.
De tels tribunaux réduiraient considérablement les droits des femmes et les enfermeraient dans des rapports sociaux de pouvoir inégaux basés sur la différence entre les genres, lesquels pouvoirs se fondent sur des principes archaïques et patriarcaux.
Le Canada est un pays séculier où le domaine politique comme judiciaire se doit d'être totalement séparé de la religion et ainsi assurer une plus grande justice.

Je crois également qu'un tel retour en arrière serait extrêmement préjudiciable pour l'ensemble des canadiens et des canadiennes.
Rappelons qu'avec de tels tribunaux, l'Ontario entrerait dans un cercle très fermé qui comprend l'Iran, l'Arabie Saoudite et le Nigeria pour ne citer que ceux-là.
Rappelons également que la Charia punit par la mort l'homosexualité (au moment où le Canada autorise le mariage entre personnes du même sexe!) recommande la lapidation pour les femmes adultères (que cet adultère soit le produit d'un viol ou d'une relation consentie) et en cas de divorce, donne raison au mari en matière de partage des biens, garde des enfants, héritage etc...

Une telle décision me semble révoltante et bien indigne des valeurs véhiculées par la société canadienne et je vous prie solennellement de ne pas suivre les recommandations du rapport Boyd.

Sincères salutations,

Au nom d'Odette Lepage, Présidente de Réseau-Femmes

CC : Premier Ministre de l'Ontario
CC : Procureur général de Colombie-Britannique
CC : Ministère de la Justice du Canada

Octobre 2005

Journée d'action contre la violence faite aux femmes, le vendredi 16 septembre « La nuit, la rue, femmes sans peur… », 19 h 30 au Stanley Park -Lost Lagoon

Il était presque 19h30, nous (c'est-à-dire, Tamara, Micheline, Stéphanie et moi-même) nous approchions du Lost Lagoon de Stanley Park. Le crépuscule était déjà bien avancé et si nous n'avions pas besoin d'une torche, c'est parce que le centre-ville de Vancouver était assez éclairé pour guider nos pas.

Nous allions donc « célébrer » la Journée d'action contre la violence faite aux femmes et si l'on traduit le slogan de cette manifestation, (Take back the Night- Reprendre la Nuit) organisée par Vancouver Rape Relief.
Nous, les femmes de Vancouver, revendiquions le droit de marcher, dans la rue, la nuit, sans avoir peur, sans être en alerte au moindre pas qui se rapproche, à la moindre silhouette qui passe un peu trop près de nous, sans serrer nos poings autour de notre trousseau de clés…
Ce sentiment que nous avons toutes connu au moins une fois, suivi d'un immense soulagement à la fermeture de notre porte.

Arrivées au Lagoon, nous nous sommes retrouvées avec une centaine d'autres femmes à exiger le droit d'être en sécurité. Nous avons appris quelques techniques pour ne pas se mettre en situation de vulnérabilité, certaines femmes ont parlé de leurs expériences certaines extrêmement poignantes telle que cette femme qui avait perdu sa fille de 19 ans au cours d'une soirée qui a mal tournée.

En fait, le point était juste d'être là et en sécurité et se dire que c'est un droit fondamental.
J'ai soutenu cet événement puisque j'y étais, mais je crois aussi qu' à ce moment-là, c'est presque trop tard et ce droit devrait être revendiqué dès l'école où chaque agresseur potentiel aura appris le respect des autres, le rejet de la violence. Mais il est important de souligner chaque année que les femmes ont encore peur dans la rue, la nuit… et que ce n'est pas normal!

Vancouver Rape Relief
and Women's Shelter

PROPOSEZ DES ATELIERS - COMMANDER DES ATELIERS

Nous sommes très fières du programme La Ressource mobile qui outre un nombre impressionnant de publications, comporte plus d'une vingtaine d'ateliers donnés par des femmes de tous les horizons et qui traitent de thèmes aussi divers que la création artistique, le bien-être et le développement personnel et professionnel. La liste complète est dans l'édition du Nouv'Elles du mois d'août.
(Voir notre site Web : www.reseaufemmes.bc.ca).

Votre groupe peut choisir un atelier parmi ceux qui vous sont proposés et Réseau-Femmes vous aide en couvrant les honoraires, les frais d'hébergement et de déplacement ainsi qu'une partie de la logistique.

Vous pouvez de votre côté, vouloir partager vos expériences et vos compétences, donner de la formation aux femmes qui le demandent. Dans ce cas, vous pouvez proposer des ateliers pour La Ressource mobile de RFCB. Vous trouverez un document sur notre site Web sous « emploi et bénévolat » qui vous permettra de définir la façon dont vous pouvez offrir cet atelier.

À propos d'atelier, sachez que le groupe de White Rock prévoit 2 ateliers cette saison. Le premier concerne la danse Baladi, le 11 octobre 2005. L'autre portera sur les assurances, le 8 novembre 2005.

Ouverture de la nouvelle rubrique « Les femmes ont la parole »

Cette rubrique est pour vous l'occasion de poser des questions, de faire des commentaires sur un article, des suggestions sur des sujets qui vous intéressent et sur lesquels vous souhaiteriez des informations. Un article vous a choquées ou vous avez relevé des erreurs et vous aimeriez les corriger, allez-y à travers cette rubrique. Nous avons un souci constant de servir nos membres et répondre à vos besoins. Pour cela, nous avons besoin que vous exprimiez vos attentes! Alors n'hésitez plus!

Contactez : agente@reseaufemmes.bc.ca ou 604.736.6912 ou encore 1.866.736.6900

Octobre 2005

Réseau-Femmes Colombie-Britannique reçoit l'appui financier des partenaires gouvernementaux suivants :

Ministère du Patrimoine Canada, *Programme de développement des communautés de langue officielle*.
Secrétariat de la Condition Féminine Canada, *Programme de promotion de la Femme*.
Ministère de la Sécurité publique et Protection civile Canada, Centre national de prévention du crime, *Programme de mobilisation des collectivités.*
Secrétariat aux affaires intergouvernementales, *Bureau des affaires francophones*.
Ministry of Public Safety and Sollicitor General, *Gaming Policy and Enforcement Branch.*
Ministry of Community Services, Women and Senior's Division, *Stopping the violence Branch.*

Réseau-Femmes reçoit l'appui des partenaires médias suivants :

Radio-Canada *Télévision*, en Colombie-Britannique
Radio-Canada, *Première chaîne radio*, en Colombie-Britannique
L'Express du Pacifique, *journal francophone*, en Colombie-Britannique.

Réseau-Femmes reçoit l'appui de ses membres :

Réseau-Femmes souhaite la bienvenue aux nouvelles membres et remercie celles qui ont déjà renouvelé leur adhésion.

Vous pouvez devenir membre en téléphonant au 604.736.6912 ou 1.888.736.6900 Par courriel : info@reseaufemmes.bc.ca.

ISBN : 1206-2774
Rédaction et collaboration : Cécile Bruyninckx, Micheline Barrette, Odette Lepage, Lily Crist et Stéphanie Souillé.
Conseil de RFCB : Odette Lepage, présidente ; Tamara Reader, vice-présidente ; Lise Levasseur, secrétaire-trésorière ; Loubna Akhabir, conseillère ; Padminee Chundunsing, conseillère ; France-Emmanuelle Joly, conseillère ; Élise Lanthier-Brun, conseillère et Micheline Barrette, directrice générale.